

T. VIII, 1998, col. 149-151 **GORJU (Julien)**, Evêque des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs), Français (Saint-Servan, 31.12.1868 - Villa Maria, 14.12.1942). Fils de Jean-Louis et de Huet, Juliette Marie.

Après ses études secondaires, il entra au grand séminaire de Rennes et y resta jusqu'à son sous-diaconat. Il demanda alors d'entrer dans la Société des Missionnaires d'Afrique et reçut l'habit au noviciat de Maison-Carrée (Algérie) le 2 octobre 1890. L'année suivante (1891-92), il fut professeur à St-Eugène. Le 22 septembre 1892, il prononça son serment missionnaire et fut ordonné prêtre. Il ne put achever l'année scolaire 1892-93. Il travaillait trop et dut aller se reposer aux Attafs après Pâques 1893. En septembre, il fut nommé au petit séminaire grec-melkite de Jérusalem et il y enseigna pendant un an et demi (1893-95). Il fut alors nommé en Ouganda. Il s'embarqua à Marseille le 12 juin 1895 pour Zanzibar. La caravane arriva à Rubaga (Ouganda) le 28 décembre. Il fut nommé à Bikira en janvier 1896 et devint supérieur de ce poste de 1898 à 1902. En ces mêmes années, il fut aussi le quasi-fondateur des religieuses Bannabikira (Filles de la Vierge) et leur premier aumônier à partir de 1896, tout en étant curé à Bikira. A cette époque, le Buganda passait par une crise de révolte et de guerre. Il fallait de l'intelligence et de l'énergie pour diriger une chrétienté encore à ses débuts. Les guerres de religion étaient à peine finies que c'était la révolte de Mwanga suivie de l'insurrection des Nubiens. Le Père dut quitter son poste à plusieurs reprises et n'y revint qu'après le rétablissement de la paix.

En 1903, l'Ankole fut ouvert à l'apostolat catholique et le Père fut choisi pour fonder la mission de Mbarara. En 1905, il fut pendant sept mois intérimaire au Togo et ensuite socius du Père Sweens pour une visite officielle de la mission. En février 1906, il se rendit en Afrique du Nord pour participer au chapitre et, à son retour, il fut nommé supérieur à Villa Maria. Il y resta jusqu'en 1910. C'était un missionnaire gai, spirituel, disons le mot, amusant, mais surtout un apôtre missionnaire.

A côté de ses fonctions dans les paroisses, le Père fut nommé, en novembre 1906, sous-official, quand son évêque, Mgr Streicher, institua une officialité. A partir du 20 novembre 1910, il prenait la tête du bureau et resta en fonction jusqu'en 1919. Il se donna beaucoup de peine pour l'examen des procès en cours et reçut plus d'une fois les félicitations des avocats pontificaux de Rome. Il devint aussi le notaire ecclésiastique pour la Cause de Béatification des Martyrs de l'Ouganda.

Placé à la tête du petit séminaire de Bukalasa en 1910, il eut aussi à s'occuper de l'imprimerie et il lança le journal catholique en Luganda *Munno* (Ton Ami). De quelques centaines d'exemplaires au début, le tirage passa bientôt à 3 000 et, pendant la guerre, le gouvernement militaire en acheta chaque quinzaine presque mille copies pour les distribuer aux soldats.

Malgré ses diverses activités, il n'en poursuivait pas moins ses études personnelles sur l'Ouganda. Ce fut l'origine de son grand ouvrage «Entre le Victoria, l'Albert et l'Edouard» qui lui valut le prix Montyon de l'Académie française. Il publia vers la même époque «Womukira», un opuscule consacré au mois de Marie, plein de citations des Pères de l'Eglise et d'auteurs ascétiques à l'intention des religieuses.

De mai à août 1919, la maison mère l'envoya faire la visite canonique du Rwanda et du Burundi. Il se rendit ensuite à Maison-Carrée (Algérie) pour le chapitre de 1920. A son retour, il fut nommé supérieur à Mbarara.

Le 25 avril 1922, le Saint-Siège érigea le «Vicariat de l'Urundi» et nomma le Père Gorju au mois de mai premier évêque avec le titre d'Evêque de Musti. Sacré le 15 août 1922 à Villa Maria en Ouganda, il se rendit au Burundi début octobre 1922 et s'installa à Mugera.

Lors de son arrivée, il n'y avait que 5 postes de Mission : Muyaga (1896), Mugera (1899), Buhonga (1902), Kanyinya (1904) et Rugari (1909). En 1923, 15 Pères, 3 Frères et 14 Sœurs Blanches s'occupèrent de 15 474 baptisés. Il y avait 163 catéchistes.

De vastes provinces et des mieux peuplées n'étaient pas encore touchées. Son premier soin fut d'occuper les points stratégiques. Il suffit d'examiner la carte du pays pour voir que l'opération fut conduite de main de maître. Durant les 15 ans qu'il dirigea le Vicariat, il fonda 15 nouvelles missions : Busiga (1923), Mugerero (1923), Rusengo (1923), Bukeye (1927), Murehe (1927), Gatara (1928), Musigati (1930), Bujumbura (1931), Gitongo (1933), Gitiga (1923), Makebuko (1933), Musenyi (1934), Kibumbu (1934), Makamba (1934) et Rushubi (1935). En 1925, il ouvrit le petit séminaire de Mugera.

Dès son arrivée, Monseigneur prit son bâton de pèlerin et parcourut le pays pour apprendre à connaître son champ d'apostolat. Un volume de récits et d'observations, «En zig-zag à travers l'Urundi», livra au public ses impressions et ses projets. C'était l'étude d'un chef désireux de connaître le terrain qui lui était confié. Si parfois il brusquait ses collaborateurs, il les aimait très sincèrement et sut les guider dans cette mission en plein développement. Durant tout son épiscopat, la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) fut la seule à fournir des prêtres et des frères. Par contre, aux Sœurs Blanches se joignirent les Dames de Marie. Il ordonna le premier prêtre murundi le 19 décembre 1925. Et, le 3 octobre 1931, il ouvrit à Mugerera le premier noviciat des Bene-Teresia (Filles de Ste-Thérèse). Son expérience de l'Ouganda lui servit bien.

Monseigneur adapta les méthodes d'évangélisation. La règle des quatre ans de préparation au baptême fut maintenue, mais les deux ans de postulat pouvaient se faire sous la seule direction d'un catéchiste qualifié. Le catéchuménat proprement dit devait se faire pendant deux ans sous la conduite immédiate d'un prêtre instructeur.

Monseigneur transféra le siège de son Vicariat à Gitiga en 1936, juste avant sa démission. La mission s'y était installée en 1933 dans un ancien camp de recrutement de l'Union minière. A côté des bâtiments existants, on construisit une église.

La chrétienté se développa au cours des quinze années de son épiscopat. A son départ en 1936, il y avait 253 665 baptisés appartenant à environ 50 000 familles. Il y avait en outre 80 000 catéchumènes et 148 000 postulants. Le personnel missionnaire comprenait 53 prêtres, y compris le vicaire apostolique et cinq professeurs au petit séminaire. Il y avait en outre 8 frères et 38 religieuses. Comme collaborateurs autochtones, il y avait 12 prêtres, 18 religieuses et 828 catéchistes.

Si Monseigneur a mené le Burundi si loin dans l'évangélisation, c'est qu'il avait commencé par circuler à travers le pays, voulant bâtir son Eglise sur la réalité.

Le 2 mars 1936, sentant ses forces décliner et craignant de ne plus pouvoir accomplir sa tâche, il offrit sa démission, qui fut agréée le 29 mai. Son successeur, Mgr Grauls, ne fut nommé qu'au mois de décembre. En attendant son arrivée, Mgr Gorju dirigea le Vicariat comme Administrateur Apostolique. Après avoir introduit son successeur, il se retira en Ouganda en mars 1938. Il s'établit à Villa Maria et y mourut le 14 décembre 1942.

*Publications* : Entre le Victoria, l'Albert et l'Edouard. Rennes, 1920, 372 pp. — En zig-zag à travers l'Urundi. Anvers-Malines, Missionnaires d'Afrique, 1926, 223 pp. — Face au Royaume Hamite du Rwanda, le royaume frère de l'Urundi. Bruxelles, Vromant, 1938, 120 pp.

29 octobre 1990.

J. Casier.

*Sources* : Notice nécrologique de la Province de France (1939-1945), pp. 11-27. — Rapports annuels de la Société des Missionnaires d'Afrique, passim. — «Urundi», n° spécial de *Grands Lacs*, mars 1936, 280 pp. — PERRAUDIN, Jean p.b. : «Naissance d'une Eglise. Histoire du Burundi chrétien». Bujumbura, 1963, 238 pp.